

Les crédits

L'hon. William C. Winegard (ministre des Sciences): Madame la Présidente, je veux simplement faire quelques remarques au sujet du discours que je viens d'entendre et rappeler à mon collègue que, sur le plan des dépenses au titre de l'éducation, le Canada vient au deuxième rang à l'échelle mondiale après la Suède. Les dépenses au titre de l'éducation au Canada représentent 6,76 p. 100 du PIB. Ce n'est pas ce que j'appellerais un mauvais bilan.

Pour ce qui est du financement de la recherche universitaire, je crois qu'il n'a pas besoin d'avoir peur. Nous avons l'intention de continuer de financer la recherche dans les universités. Il n'y aura aucune diminution soudaine de l'aide que nous accordons aux conseils subventionnaires. Nous allons continuer de leur donner des fonds.

Nous verrons aussi à ce qu'il y ait davantage de recherche fondamentale dirigée et de recherche préconcurrentielle dans notre pays. Cela nécessitera une grande collaboration entre le gouvernement, l'industrie et les universités. J'ai utilisé, à d'autres moments, un exemple fort simple que mon collègue ne semble pas reconnaître. Au moment de faire toute la recherche fondamentale nécessaire à la mise au point du disque compact, Sony et Phillips ont fait ensemble cette recherche préconcurrentielle. Lorsque les deux sociétés ont jugé qu'elles en étaient arrivées au stade de la recherche appliquée et lorsqu'elles ont vu qu'un produit commençait à prendre forme, elles ont continué les travaux chacune de leur côté.

Ainsi, la recherche préconcurrentielle, c'est de la recherche fondamentale dirigée. Une grande partie de cette recherche peut se faire dans l'industrie. On a tort de penser que l'industrie n'est pas un milieu propice à la recherche fondamentale, car elle l'est. Les laboratoires de la Générale électrique et ceux de Bell Canada ont toujours fait de la recherche fondamentale dirigée. D'ailleurs, nous leur devons certains des progrès les plus fondamentaux des dernières années.

Ce que nous devons faire et ce que nous essayons de faire, c'est d'amener l'industrie à participer en lui demandant de se joindre à nous pour certains de ces projets afin de former les alliances qui sont si importantes. Nous avons l'intention de rendre notre pays concurrentiel. Nous pouvons y arriver en appuyant les bonnes initiatives, et c'est exactement ce que nous allons essayer de faire.

Comme je l'ai dit au début de ce débat, il n'est pas seulement question ici des dépenses du gouvernement au titre de la recherche et du développement. Nous avons des partenaires. Ils doivent nous aider, et c'est ce que nous leur demandons de faire.

M. MacWilliam: Madame la Présidente, le ministre nous parle des dépenses fédérales en matière d'enseignement et lance des chiffres. Je pense qu'il a parlé de 6,7 p. 100, un record à ce sujet. Mais je pense que cela concerne les dépenses globales.

Quand il est question de recherche-développement, on parle plus exactement de l'effort à consentir dans ce domaine bien défini de l'enseignement, c'est-à-dire des dépenses R-D proprement dites. Je pense que vérification faite, on verra que les chiffres qu'il a donnés sont trompeurs parce qu'ils concernent les dépenses globales.

Quand le ministre parle d'entreprises ou de sociétés qui effectuent de la recherche fondamentale, je n'ai rien contre cela. Je pense qu'il a qualifié cela de recherche préconcurrentielle. Le fond de l'histoire c'est que dans les entreprises on vise la recherche appliquée, l'application commerciale. Je ne pense pas que le ministre me contredise là-dessus.

La présidente suppléante (Mme Champagne): Je regrette, mais je dois interrompre le député.

Comme il est 18 h 45 j'ai le devoir, conformément au paragraphe 81(15), d'interrompre les délibérations et de mettre aux voix sur-le-champ toute motion relative aux crédits dont la Chambre est saisie.

Le vote porte sur la motion principale.

Plaît-il à la Chambre d'adopter la motion?

Des voix: D'accord.

Des voix: Non.

La présidente suppléante (Mme Champagne): Que tous ceux qui sont en faveur de la motion veuillent bien dire oui.

Des voix: Oui.

La présidente suppléante (Mme Champagne): Que tous ceux qui sont contre veuillent bien dire non.

Des voix: Non.

La présidente suppléante (Mme Champagne): À mon avis, les non l'emportent.

Et plus de cinq députés s'étant levés:

La présidente suppléante (Mme Champagne): Convoquez les députés.